

Féminisme à l'espagnole au XIXe siècle

Autor(en): **Alonso, Colette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [6]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276042>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Féminisme à l'espagnole

au XIX^e siècle

En 1868, une émeute populaire renverse la reine Isabelle d'Espagne et conduit à la mise en place de la première République en 1870. L'Espagne connaît alors les grands débats qui secouent l'Europe, entre autres le féminisme.

Un féminisme à l'espagnole

La condition juridique de la femme espagnole varie selon les régions. En effet, le Code civil copié sur le Code napoléonien français, très mysogine, n'est promulgué qu'en 1883. Et la pratique des coutumes et lois locales octroyées par les rois du Moyen Age dans les « fueros » (chartes) reste courante au XIX^e. Ainsi, dans le Nord de l'Espagne, les femmes pouvaient être maires. L'esprit égalitaire du « fuero » basque oblige le législateur à protéger les hommes de la violence féminine. Ainsi, il sanctionne par des amendes les femmes qui tirent la barbe ou les cheveux des hommes, et par la peine de mort celles qui lui tirent les... (sic)!

Tendances du mouvement

Dans les usines de Catalogne, et dans les grands centres du Sud (Séville), les femmes font la grève pour protester contre l'exploitation du patron. Lors d'une grève, des couturières de Palma de Mallorca refusent l'aide des syndicalistes de la Fédération régionale espagnole (FRE) — groupe anarchiste espagnol de tendance bakounienne. Elles préfèrent se définir autour de la notion de solidarité entre femmes.

Dans les latifundios — grandes propriétés terriennes — du Sud, les femmes, ouvrières agricoles forment au sein de la FRE des sections féminines et organisent des réunions où elles discutent de leurs problèmes.

Des femmes, intellectuelles bourgeoises du XIX^e mettent leur plume au service de la défense de la femme : Concepcion Arenal demande l'égalité civile, Emilia Pardo Bazan désire la libération sexuelle de la femme. Mais leurs écrits restent sans résonance.

Une convergence : l'éducation

Tous les féminismes naissants — prise de conscience de femmes travaillant en groupe, intellectuelles bourgeoises — convergent en un point : l'éducation. Il faut éduquer la femme. Mais les buts poursuivis à travers l'éducation nous montrent comment on cherche plus à la manipuler qu'à lui permettre un développement, un épanouissement. Les anarchistes de la FRTE comme les marxistes de Paul Lafargue cherchent à les intégrer dans leurs organisations.

Stratégie ou récupération

Certaines femmes sont conscientes du fait que les groupes politiques cherchent à les récupérer, comme le montrent certains articles de l'époque. Mais elles proposent de demander à ces partis politiques l'égalité homme-femme promise. Il faut cependant avouer que la plupart d'entre elles sont utilisées en général par les partis.

Il serait intéressant de savoir si l'intégration du mouvement féministe espagnol aux partis politiques progressistes a été ou non la condition d'existence et de survie du mouvement.

Enfin, il faudrait aussi montrer que si une correspondance entre formes de travail et prise de conscience de l'exploitation de la femme a pu être établie, cette correspondance ne suffit pas à justifier la particularité des différentes tendances du mouvement féministe. Ce recentrage fait sur l'éducation est dû non pas aux structures économiques mais aux structures politiques de l'Espagne du XIX^e.

Colette Alonso

Féminisme à l'italienne

Les 150 heures

« La civilisation nous a définies comme inférieures, l'église nous a appelées sexe, la psychanalyse nous a trahies, le marxisme nous a vendues à une révolution hypothétique ».

Saisissant raccourci pour exprimer sous tous ses aspects l'analyse de la condition féminine que faisaient en 1970 les femmes de « Rivolta Femminile ». Dans une société où le mâle n'est pas un vain mot, les femmes — car il en existe qui ne sont ni mamma ni putain — manifestèrent, hurlèrent, prouvèrent que désormais l'Italie allait devoir compter avec elles. Droit de disposer de son corps, refus de la violence des hommes, les femmes se mobilisèrent autour des thèmes féministes et gagnèrent les batailles politiques de l'avortement et du divorce.

Une autre victoire des Italiennes, moins connue et pourtant originale, est celle dite des « 150 heures ».

Les 150 heures, c'est le temps de cours payé par l'employeur pour l'éducation permanente des salarié(e)s de son entreprise. Au début, donc, rien à voir avec les mouvements féministes ; il s'agit d'un droit obtenu par les syndicats pour le personnel au titre de la formation. Or, que s'est-il passé ? D'abord, les femmes réussissent à faire admettre le principe que les épouses des salariés puissent également bénéficier des cours. Ensuite, en ce qui concerne les femmes, les 150 heures débouchent rapidement sur des cours de sensibilisation à la condition féminine. A Turin, par exemple, ce sont les employées de la FIAT qui, en 1973, prennent l'initiative des premiers cours des 150 heures sur la condition féminine.

Si l'analyse de l'oppression des femmes peut — et doit — passer par une analyse de la double exploitation capitaliste et sexuelle, ce n'est certes pas par là qu'il faut commencer. La condition féminine, si elle est conditionnée par la lutte de classes, n'en reste pas moins au premier degré la réalité quotidienne de la maternité, des doubles journées ou de l'isolement au foyer, des salaires inférieurs avec pincements de fesse en prime et autres spécificités connues.

Les 150 heures permettent d'aborder à l'intérieur même de l'usine les thèmes de la sexualité et de l'institution familiale. Le meilleur moyen d'aborder la sexualité ? Certes pas en cours ex-cathedra sur la rencontre des chromosomes. Au début (et pendant assez longtemps !) c'est par la narration toute simple du vécu.

Au cours des 150 heures, les femmes, en parlant de leur oppression telle qu'elles la vivent dans la vie quotidienne, se rendent d'abord compte que, bien souvent, leurs problèmes, qui ont l'air si inintéressants pour les autres, sont les mêmes que ceux de leurs camarades, autrement dit, les femmes se rendent compte qu'elles ne sont plus toutes seules. En outre, l'analyse de leur oppression leur permet de la combattre, dans la famille comme au travail. Les 150 heures deviennent un terrain de lutte et le lieu d'acquisition d'une conscience collective, prémice indispensable à toute lutte politique.

Une opinion...

♀ ♂ Signes astrologiques

Les signes dont se servent les biologistes pour désigner le sexe masculin ♂ et le sexe féminin ♀ ont été empruntés à l'astrologie, art divinatoire qui prit naissance en Mésopotamie au cours du troisième millénaire avant J.-C.

Les astrologues croyaient que les astres étaient des dieux puissants et tiraient de leur position dans le ciel des prédictions d'avenir.

♀ désignait la déesse babylonienne Istar, puis, chez les Grecs Aphrodite et Venus chez les Romains.

♀ c'est la beauté, le charme, l'amour. ♂ c'est Mars. Brillant dans le ciel comme un signal rouge avertisseur de danger, il représentait le dieu de la guerre, de la force, de la violence.

alors

l'avenir est dans ♀ l'amour
et non dans ♂ la guerre.

Jacqueline Berenstein-Wavre
Jacqueline Berenstein-Wavre
d'après Santé du Monde 1975